

# La cathédrale Saint Etienne de Toul

par Isabelle BENTRIKI (16 ans)

Victime d'une ségrégation, décrétée par des historiens du XIX<sup>ème</sup> siècle pour qui il n'existait que des cathédrales *majeures* comme Laon, Paris, Bourges, Reims, qui, par leurs silhouettes, surclassaient toutes les autres dites *mineures*, Toul ne correspondait pas à cette catégorie pour plusieurs raisons.

Toul était, en premier lieu, une ville de moyenne importance éclipsée par le prestige historique plus récent de Nancy. La seconde raison réside dans le fait que Saint-Etienne de Toul ne procède pas du modèle classique des grandes cathédrales. Son originalité est, justement, dans le fait qu'elle s'apparente à un *certain provincialisme*. Commencée au XII<sup>ème</sup> siècle, elle n'est terminée qu'au XV<sup>ème</sup> siècle, période considérée comme celle de la décadence gothique.

Ces deux raisons expliquent pourquoi, encore de nos jours, Saint-Etienne de Toul est méconnue, alors qu'elle est un chef d'oeuvre du moyen âge lorrain. Toul se situant à la frontière entre le Saint-Empire romain germanique et le royaume de France, a été pourtant, grâce à ses particularités architecturales, vraisemblablement à l'origine de la pénétration de l'art gothique dans ce Saint-Empire en donnant naissance à une école d'architecture qui connaîtra un rayonnement européen.

L'ampleur de la cathédrale est le reflet du passé prestigieux de la ville qui remonte jusqu'à l'Antiquité. Toul, capitale des Leuques sous les Romains, sera évangélisée, au IV<sup>ème</sup> siècle par saint Mansuy qui deviendra son premier évêque.

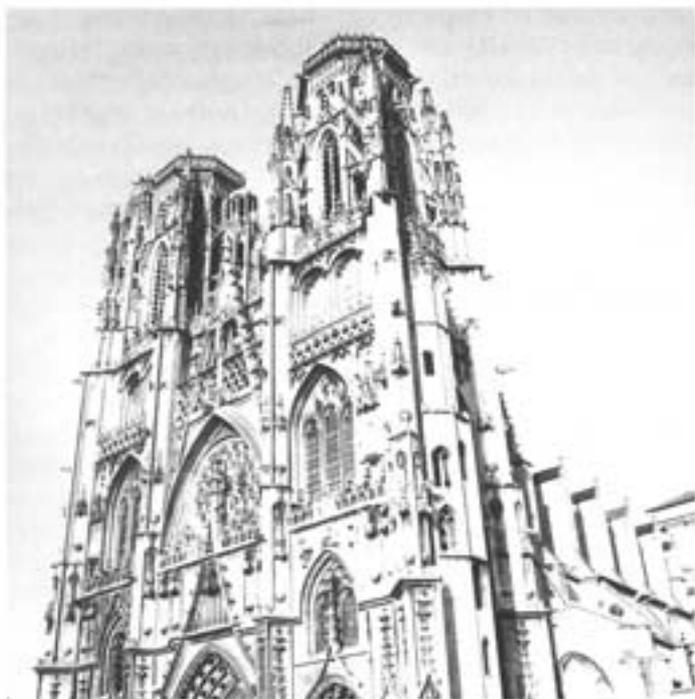
Durant tout le moyen âge, et jusqu'en 1777, le diocèse de Toul sera l'un des plus grands de toute la chrétienté; il totalisera jusqu'à plus de 700 paroisses. Son territoire s'étendait de Pont-à-Mousson à Vittel et de Bar-le-Duc à Saint-Dié. Les diocèses de Metz et de Verdun réunis étaient plus petits que celui de Toul. Ainsi, la cathédrale Saint-Etienne symbolisait la puissance religieuse de

l'évêque. En effet, sur le plan matériel, l'évêché ne représentait qu'un petit territoire autour de la ville, donc un évêché aux revenus moindres. Pour compenser ce faible revenu, les chanoines, grâce à une charte signée en 971, levaient des impôts.

La construction de la cathédrale sera dirigée par la Fabrique, institution administrative et financière que dirigeaient les chanoines. Son rôle était de financer les fournitures, le transport et la préparation des matériaux.

Mais la construction était onéreuse; ainsi, dès 1263, l'assemblée des chanoines décide de verser, pendant un an, à la Fabrique, tous les biens des chanoines décédés. Cependant le revenu le plus fructueux était celui de la quête; on promenait des reliques dans tout le diocèse afin de recevoir des dons. Mais ces gains ne suffisant pas, les chanoines cédèrent une partie de leur trésor, s'endettant afin de permettre à la Fabrique de survivre et de continuer l'imposant chantier.

Saint-Etienne de Toul est le premier bâtiment gothique élevé sur le territoire du Saint Empire, compromis entre le plan centré et le plan cruciforme et où le chœur de l'édifice est la croisée du transept.



Trois maîtres, au moins, ont contribué à faire de Saint-Etienne de Toul un ensemble harmonieux et profondément original. La première partie édifiée est le chœur, commencé en 1221, il sera achevé en 1235.

Le premier maître de la construction ayant appris son art sur le chantier de la cathédrale de Reims, s'en inspirera pour exécuter le projet imposé par le chapitre de Saint-Etienne de Toul : un chevet *harmonieux* à deux tours. Donc pas de chœur profond, mais un rond-point précédé d'une travée et flanqué de tours, formule très ancienne reprise de façon grandiose à Toul sur le modèle d'une chapelle rayonnante de Reims dont il a doublé les dimensions. Les baies qui l'éclairent sont très hautes (25 mètres) : elles débent à quelques mètres du sol pour se terminer aux voûtes ; seules, les trois baies centrales, visibles depuis la nef, ont subi ce relèvement.

Dans chacune des deux tours, il a réalisé une chapelle basse dont l'angle porte sur une colonne au chapiteau richement orné, d'inspiration typiquement rémoise (décor de feuilles de vigne et de grappes de raisin). La chapelle supérieure est conçue comme une tribune avec des baies qui étaient les plus modernes de l'époque. Ce chœur sera imité, vers 1235, à Trèves (Notre-Dame) et à Marbourg (Sainte-Elisabeth) qui seront les premiers édifices, véritablement gothiques, construits en Allemagne, Saint-Etienne de Toul jouant le rôle de relais pour l'introduction de l'art gothique dans le Saint-Empire. Nous sommes en pleine période du gothique ogival.

Le second maître n'a pas beaucoup bâti, mais il a construit les bases d'un transept qui sera l'un des plus larges que l'on ait osé couvrir de voûtes (16,40 m de large aux entre-axes des piliers) sans bas-côtés.

Le chapitre de la cathédrale, fier de conduire le plus vaste chantier gothique de Lorraine, décide d'en faire un instrument de prestige. Pour ce faire, il décide d'augmenter les voûtes au moment de monter celles du chœur. Ainsi, une rivalité va s'établir entre le chapitre de Toul et celui de Metz. La dernière travée de la nef, la partie orientale du cloître ainsi que le porche, seront aussi édifiés à cette époque. Cependant, c'est le troisième maître qui réalisera la plus grande part du transept; le gros œuvre sera terminé au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

Durant la guerre de Cent ans, en 1370, lors d'une période d'apaisement, le danger des *Bretons* semblant écarté, les chanoines sont désireux de reprendre la construction qui, à cette époque, se limitait au chœur, au transept et à la dernière travée de la nef. Ils font appel à Pierre Perrat, alors architecte de la cathédrale de Metz, où son savoir-faire et sa renommée étaient grands. Un contrat fut établi. Perrat était

engagé à vie, il toucherait dix petits florins d'or par an, ainsi que deux vieux gros d'argent par jour de travail sur place ou par jour de déplacement. De plus s'ajoutaient des avantages en nature (avoine, foin pour les chevaux, pain et vin pour lui).

C'est dans la cathédrale Saint-Etienne de Toul que l'on voit, pour la première fois dans l'art gothique, un grand fenestration dans le transept alors que, jusqu'à cette époque, le transept n'était éclairé que par une rosace au nord et au sud. Le grand fenestration toullois, composé de quatre lancettes surmontées d'une rosace, était né ; il trouvera son apogée à la cathédrale de Metz où les murs laissent place aux verrières.

Pierre Perrat meurt à Metz en 1400, il a fait ériger les travées quatre à sept de la cathédrale Saint-Etienne qui en compte huit. Son contrat est visible à Nancy, au cabinet des archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

La façade est l'un des plus beaux ornements de l'art flamboyant, art qui fut longtemps considéré, à tort, comme la décadence de l'art gothique. Sa construction, commandée à Tristan de Hattonchâtel pour les plans et à Jacquemin de Lénoncourt pour l'édification, fut financée par les chanoines de Toul, les évêques de Toul et de Verdun ainsi que le duc de Lorraine et le roi de France.

La façade se divise en deux parties : la partie basse, de plan carré, symbolisant la terre, la partie haute, de plan octogonal, symbolisant le ciel : *On monte de la terre vers le ciel*. Des contreforts massifs, partant des bases des tours, on ne trouve, dès l'étage octogonal, que des contreforts découpés, reliés par des arcs boutants ornementaux. Une baie brisée encadre la rose. Le jeu des lignes verticales et horizontales est caractéristique de l'art flamboyant.

Les lignes verticales sont matérialisées par les gables, notamment celui partant de la base de la rose pour rejoindre le clocheton central. C'est le plus grand que l'on ait construit durant toute la période gothique. Les lignes horizontales sont matérialisées par les galeries de circulation parcourant la façade, en particulier celle du deuxième étage, véritable dentelle de pierre.

Le haut des tours se termine par une couronne surmontée de fleurs de lys, symbole du roi Louis XI qui avait contribué à la construction de cette façade.

Malheureusement, les 162 statues qui décoraient l'ensemble de la façade sous des baldaquins élégants et légers ont disparu. La Révolution est malheureusement passée par Toul.